

# 2024 · SEMESTRE #02 PORTRAITS DE FEMMES

Ο2

PHOTO ••• FRED CHAPOTAT



#### J'ATTENDS LE NUMÉRO 1 2011 · 2024

Création <u>Isabelle Souchet et Ivan Leprêtre</u>

Design
Ivan Leprêtre - jattendslenumero1.com

Contact ivanlepretre@gmail.com

Image de couverture générée avec l'appli CLIP2COMIC

Revue gratuite (interdit à la vente).



# SOMMAIRE

07

ALAIN DIOT Maître de conférence en arts

plastiques • alaindiot2@orange.fr

•••

12

HERVÉ MILCENT

Ex-châtelain et Imagier

Facebook : @Mon Livre d'Images
 milcentry@gmail.com

. .

22

IVAN LEPRÊTRE

Directeur de Création • ivanlepretre@gmail.com

jattendslenumero1.com

•••

32

LAURE CHEVALIER SOMMERVOGEL

 ${\bf Jongle moteuse \bullet laure sommervogel@gmail.com}$ 

etsijevousprenaisparlessentiments.blog

40

**BRUNO LAURENT** 

Accompagnement au changement

• bl@questionsrh.com • brunolaurentconseil.fr

•••

44

GÉRARD MARTY

Artiste - Illustrateur • martygetc@free.fr

• gerardmarty.blogspot.com

48

**ESTHER SÉGAL** 

Photographe • e.segal@yahoo.fr

esthersegal.com

• • •

52

**FRED CHAPOTAT** 

Photographe • fredchapotat@orange.fr

fredchapotat.com

• • •

70

NATHALIE RONDEAU

Psychoéducatrice

• nrondeau11@videotron.ca

•••

**72** 

**OLIVIER ISSAURAT** 

Enseignant • oissaurat@ac-creteil.fr

• olivier.issaurat.free.fr

•••

**78** 

**DOMINIQUE GAY** 

Photographe • studiodgc@gmail.com

studiodgc.com

00

CHRYSTEL ÉGAL

Artiste, écrivaine • chrystel.egal@me.com

c-egal.com

••

106

JEAN-MICHEL BAUDOIN Écrivain et musicien

• baudoin.jean-michel@wanadoo.fr

facebook.com/jmbaudoinecrivain

. .

ANNE MAHEU

• Journaliste - Professeure de yoga

a.maheu@yahoo.com

•••





# TRÈS PORTRAIT!

Portraits de femmes. La proposition est courageuse en ces temps de fièvre impétueuse où ces dames vertueuses sont à l'affut du moindre écart jugé forcément barbare de la part des mastards bizarres que nous sommes, nous, pauvres blafards. C'est que tenter de les portraiturer en ayant peur de les torturer, inconsciemment évidemment, c'est inquiétant, parce que si leur portrait te ment ou que tu laisses leur portrait sauter sans y regarder, même si c'est un portrait sage, tu risques de laisser leur portrait passer. Et ce serait dommage de ne s'en tenir qu'à quelque portrait mollo, surtout si le portrait fond sans qu'on ait laissé le portrait mousser, ni sans bien savoir d'ailleurs sur quoi le portrait table. Faut-il laisser leur portrait saillir sans y regarder de plus près quand le portrait sort ? Bien sûr, on est dans la conjecture et c'est dur si l'on ne veut pas se laisser prendre, pauvre carcasse, dans le portrait nasse. Doit-on faire leur portrait tôt avant de laisser leur portrait filer, ou vaut-il mieux laisser leur portrait bucher, avant que leur portrait tente de nous échapper ? Tout dépend de ce que le portrait vise, ce portrait tant aimé par les femmes, quoi qu'on en dise, surtout lorsqu'on les montre exquises, ces chères marquises aux pieds plus ou moins nus, c'est entendu!

En fait, faire le portrait des femmes, c'est mettre en avant le plus important, c'est montrer surtout la grande noblesse, renouvelée sans cesse, de leur port sain, c'est certain, de leur port épique, c'est chic, en évitant le port de bouc, ce porc, ce laid contrefait, pour obtenir un port très net.

Là encore, il ne faut mettre en avant leur port tôt, si sidérant quand leur port tue gaie, en prenant garde à ce que leur port te fait, surtout si leur port te mine, et avant de montrer leur port aux princes, sans rire, attention quand leur port nique, Véronique! Et que leur port te croit ou pas, même si c'est un port hâtif, laisse enfin leur port nicher là où çà lui plaît pour y vivre, c'est une bonne chose, la



vie d'un port rose, ne serait-ce que l'espace d'un matin, quand bien même fut-il mutin!

De toutes façons, soyons honnête en évitant les sornettes, le portrait n'est que l'apparence de l'apparence, si l'on en croit cette sentence de ce vieux tonton Platon. et il serait bien vain, et crétin, celui qui prétendrait pouvoir faire le portrait vrai, trait pour trait, de quelque dame que ce soit, en robe de nylon ou en corsage de soie. C'est qu'une femme, mes bonnes dames, ce n'est pas une cible réductible. Quelle que soit sa tunique, chacune d'entre elle est unique, c'est ce qui est fantastique. Et les portraits sont forcément trompeurs, même venus du fond du cœur en tout bien tout honneur. C'est en prenant l'art, si bonnard, mais pas tout à fait au hasard, qu'on s'aperçoit, sans joie, que, si elle est gironde, La Joconde, on ne sait vraiment rien d'elle, mes toutes belles! Etait-elle bien sympathique ou complètement lunatique, lymphatique ou boulimique, quel que soit son physique? Sur son portrait muet on projette nos propres traits, qu'ils soient mauvais ou bien d'esprit, c'est écrit. Et cà perdure dans la littérature. Quelque en soit l'écriture, c'est dur ! Qu'à cela ne tienne, nous avons toujours la veine de pouvoir tailler le portrait de ces dames souveraines qu'on les abhorre ou qu'on les aime, qu'on les couvre d'or ou qu'on les plombe d'anathèmes parce qu'en fait, on les adore! Et c'est pour çà qu'on ne cesse de le leur tirer, le portrait, c'est toujours çà de près, même si ce n'est pas pour de vrai. Alors il y a pléthore d'adjectifs qualificatifs pour décrire nos trésors, tout autant de métaphores, encore, quand on déplie les comparaisons, bien souvent sans raison mais juste pour le plaisir de leur faire plaisir, quand on les présente en gloire, matin et soir, qu'on les met en valeur, quelque soit l'heure, et qu'elles nous en mettent plein les yeux, c'est merveilleux!

Mais de fait, le vrai portrait, le portrait le plus frais, c'est celui qu'on a là, tout au fond, et qui fait qu'on est fait pour ne pas oublier ce qu'on aime ou qu'on va aimer à jamais.

Alain (père hâtif) DIOT. Octobre 2024.



2024 · SEMESTRE #02 PORTRAITS DE FEMMES

PHOTO ... DOMINIQUE GAY



#### PAS RENIER?

Dissolution? Y aurait-il eu dix solutions ou n'y en avait-il qu'une ? Y aurait-il quelque lacune inopportune ou trop commune chez notre président dans la lune! Avec toujours son air haine, le rassemblement national, qui se prétend sans égal, s'est pris les pieds de nez, mal bardé là, à la peine ici, dans le tapis soudain rétréci, malgré ce vieux Ciotti décati et son crâne qui luit, lui. Et ce qui restait des républicains, ces mâtins si malins, a fait tintin pour les bulletins, du soir au matin. Renaissance a failli tomber dans la fosse d'aisance, presque en panne d'essence, et n'a pas trouvé de seconde naissance. Et voilà t'il pas que le nouveau front populaire, une main devant, une main derrière, est sorti à fond du tourbillon parlementaire, même s'il n'a pas plus l'air que la chanson et s'il se traîne encore le Mélenchon qui confond toujours les serviettes et les torchons! Ah! Ça, ce sont des élections, les nistons! C'est comme ça qu'on se les balance dans notre beau pays de France et ce n'est pas demain qu'on aura le popotin tiré des ronces de perlimpinpin, les copains. Sans oublier les copines qui butinent dans la glycine! Bon, ben on n'a pas fini de rire en entendant glapir nos députés tout frais élus à qui on ferait bien panpan cucul! Mais ne soyons pas trop méchant parce qu'il faut bien quand même qu'ils se démènent quand nous on reste assis tranquille, à l'aise sur notre chaise de débile, en vérifiant, un peu méfiant, si notre nombril chéri n'a pas trop rétréci.

Bon, en attendant, plus ou moins impatiemment, comme pénitence, on a eu le Tour de France. Et, sans aucun doute, çà n'a pas pédalé dans la choucroute, sur les routes, et Pogacar n'a pas arrêté son char, le roublard! Il a de la veine le slovène. Nous, on n'avait pas de premier ministre, mais on n'était pas si tristes. Et puis, on a continué dans le frénétique avec les jeux olympiques, suivis, c'est tonique, des jeux paralympiques. Et là, c'est sûr, çà pique !! Vaille que vaille, elles sont tombées les médailles, tout en or pour nos petits trésors, en argent pour tous ces grands enfants, voire en bronze sans cesse pour nos jolis gonzes et nos belles gonzesses. Bien sûr, pour les premiers, ceux qui sont encore entiers, on est quand même habitués, mais pour les seconds, tout ces dur.es du carafon, faut quand même avouer qu'on est parfois interloqué, non? Et même, bien sûr, c'est ce qu'on aime, on n'arrive pas à croire qu'ils fassent de telles compètes sans faire d'histoires, tous ces para-athlètes, qui se tirent la bourre sans détours. Et çà n'est pas dans la soie ni dans le velours, c'est du lourd! Chapeau, les rigolos, çà c'est du boulot! Et pour tout cà, vous en aurez du chocolat!

Et maintenant, va y avoir comme un grand vide parce que ce n'est pas Barnier qui va le combler! Finalement, y'a quand même de quoi se marrer avec ces histoires de premiers ministres notoires, qui aiment à rire qui aiment à boire un petit coup avec nous, et glou et glou! Et le gars Michel vient de nos montagnes si belles où à un petit gorgeon de Roussette ou d'Apremont, on ne dit pas non. Et y'a aussi le Génépi, les petits! Mais taïaut!

taïaut! et re taïaut, y'a aussi ce chien de Retailleau et cà, c'est pas rigolo! Et puis il ya le canard bâtard qui nage toujours acide dans les golfs de Floride, ce vieux nanar qui a pris lui aussi quelques rides et qui veut faire croire que c'est Kamala qu'a mal à la bedaine, quelle aubaine, parce que Joseph Robinette a perdu la tête. Et les cow-boys qui lui tirent dessus ne sont plus ceux qu'on a connus et qui ne l'auraient pas raté du tout, les loulous ! Ah! On a perdu les bons westerns des temps révolus. Ne nous reste plus, avec cette vielle baderne complètement perdue, que l'Ouest terne, malgré tout le cinéma qui le concerne, le gaga!!

Et pendant ce temps là, à Gaza, c'est la Bérézina, le Hamas est à la masse, le Hesbollah totalement fada, Netanyahou complètement fou. Bref, En Israël c'est le bordel, en Palestine tout se débine, et vlan! voilà en plus l'Iran. Mais quand tout çà s'arrêtera, nom de d'là!?

Alain (t'es rieur!) DIOT. Octobre 2024.





## DU SPIRITUEL DANS L'ART

Indépendante, digne et volontaire, elle a parcouru son chemin de vie d'un pas assuré... Elle était très exigeante envers elle-même, consciente du fait qu'elle portait en elle de puissantes forces spirituelles qui ont façonné sa vie et l'ont préparée à des tâches plus élevées.

Erik af Klint, neveu de l'artiste.

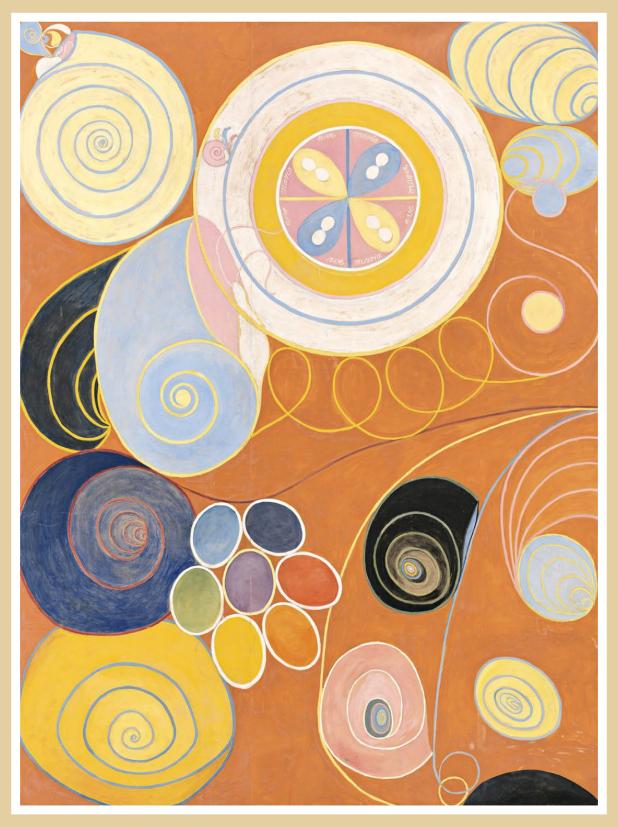
#### (26 octobre 1862 - 21 octobre 1944)

Hilma est née dans une famille suédoise où les hommes sont officiers de marine depuis de nombreuses générations, son père n'y échappe pas, il est aussi mathématicien et Hilma n'est pas dénuée d'aptitudes dans ce domaine. Mais c'est la peinture qu'elle va étudier à l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm, elle a 20 ans.

Elle a du talent et s'illustre dans la peinture de paysage et réalise aussi des dessins botaniques, des illustrations pour des revues scientifiques, des portraits sur commande...

Mais deux ans plus tôt, un drame frappe cette famille de cinq enfants : sa sœur cadette meurt à l'âge de 10 ans. Cette tragédie, on s'en doute, marque durablement la jeune femme qui participe a des séances de spiritisme afin de garder contact avec cette sœur aimée.

# HERVÉ MILCENT



Groupe IV les Dix plus Grands n°3, Jeunesse. 1907. 321 x 240

Désormais sa vie entière sera régentée par la spiritualité, notamment la société théosophique suédoise qu'elle rejoint dès sa création en 1889.

Dans les années 1890, entourée de quatre autres artistes femmes, elle crée le Groupe des Cinq, elles se réunissent une fois par semaine, à tour de rôle elles entrent en communication avec les "guides spirituels" et sous leur dictée, elles pratiquent l'écriture et le dessin automatiques. Le contenu des cessions est noté dans des carnets.

Pourquoi ce groupe ? La réponse se trouve certainement dans les quelques lignes qui suivent :

« (...) si l'Académie de Stockholm fut une des premières écoles d'art en Europe à accepter des femmes, elle considérait toujours que ces dernières disposaient de talents limités. Le mouvement spiritualiste était en grande partie dirigé par des femmes et, dans certaines villes, il était associé à la croisade pour le droit de vote des femmes. Af Klint a probablement trouvé dans son groupe de séances hebdomadaires un soutien communautaire qui manquait ailleurs. »

Tracey Bashkoff, commissaire de l'exposition au Guggenheim N.Y. *Hilma af Klint: Paintings for the Future.* October 12, 2018-April 23, 2019.

1906: lors d'une séance, l'un des guides spirituels - Amaliel - entre en contact avec Hilma et lui confie une mission: imaginer/créer un temple et une longue série d'œuvres destinées à l'ornementation des murs et à l'enseignement. Cette série porte le nom générique de "Peintures pour le Temple".

Ça n'a plus rien à voir avec les agréables et peu originales peintures précédentes, elle se met à peindre frénétiquement sous la commande des esprits...

Entre novembre 1906 et octobre 1908, elle réalise 111 œuvres, soit environ une tous les cinq jours... ce sont des grands formats alliant des formes géométriques et des éléments végétaux grandement stylisés, les couleurs sont assez vives et ces 111 œuvres sur toile et sur papier, à l'huile, d'autres a tempera sont dépourvues de perspective et de tout ce qui fait une œuvre classique. Littéralement, elle crée une nouvelle forme d'expression graphique, non-figurative mais illustrant de manière flamboyante un message ésotérique.

En 1908 ou 1909, elle rencontre Rudolf Steiner, leader de la Société théosophique allemande et futur créateur d'un autre courant ésotérique, l'anthroposophie. Elle attend beaucoup de cette rencontre et lui

#### HERVÉ MILCENT

montre ses Peintures pour le Temple. Mais Steiner n'est pas conquis par cette nouvelle peinture, qui plus est sous influence médiumnique... Hilma, déçue et épuisée, retourne à la peinture figurative, cette pause durera quatre ans. Elle ne revient à l'abstraction qu'à partir de 1912. Les critiques cassantes de Steiner ont porté: les esprits ne vont plus guider sa main, désormais elle interprète à sa manière leurs messages.

En 1915, elle termine ses *Peintures* pour le *Temple :* la série se compose de 193 pièces...

Hilma af Klint produit en abondance des œuvres mettant en scène une grammaire totalement nouvelle pour nous transmettre un enseignement ésotérique dont elle est le véhicule. Abstraction ! Dès 1906 ! Braque et Picasso vont inventer le Cubisme l'année suivante ! Les premières œuvres considérées comme abstraites n'apparaissent qu'à partir de 1910, en un début de siècle où les révolutions artistiques se précipitent aussi rapidement que les évolutions techniques.

1912 : Kandinsky peint "Avec l'Arc Noir".

1913 : Malevich présente son "Carré noir sur fond blanc".

**1915**: Mondrian réalise "Composition N°1".

Octobre 1908 : Hilma af Klint terminé de peindre 111 œuvres abstraites...

Kandinsky et Mondrian ont un point commun avec af Klint : ils se sont eux aussi intéressés à la spiritualité. *Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier.* V. K. 1910.

Pour finir avec Hilma: elle a fait de son neveu son exécuteur testamentaire et exige que ses œuvres, jamais montrées au public, restent cachées 20 ans après sa mort, certainement parce qu'elle ne croyait pas ses contemporains aptes à comprendre ses séries abstraites. Mais elle a foi dans un futur somme toute assez proche (elle meurt en 1944). Et puis, elle est une femme et elles sont peu nombreuses en cette fin de première moitié du XX° siècle dans un monde de l'art encore largement dominé par les hommes.

Ses *Peintures pour le Temple* ne seront finalement présentées qu'en 1986, soit quarante ans après sa disparition!

Liens: https://www.guggenheim.org/exhibition/hilma-af-klint https://www.guggenheim-bilbao.eus/fr/expositions/hilma-af-klint https://www.nytimes.com/2023/08/28/arts/design/hilma-af-klint-legacy.html



Hilma af Klint en 1901.

## CATHARINA VAN HEMESSEN

# « PINXERE ET MULIERES » (LES FEMMES AUSSI ONT PEINT) REMARQUE PLINE L'ANCIEN.

J'ai choisi d'évoquer la mémoire et l'œuvre d'une artiste peintre de la Renaissance flamande, Catharina van Hemessen, née à Anvers en 1527 ou 28 - décédée après 1587 dans cette même ville. Pourquoi Catharina plutôt qu'une autre ? J'aurais pu me tourner vers l'Italie du Nord avec Sofonisba Anguissola, contemporaine de Catharina, mais cette dernière est moins connue, c'est pourquoi mon choix c'est porté sur la flamande et non sur l'italienne.

Son père est peintre, Jan Sanders van Hemessen, et a certainement été son premier maître comme ce fut le cas pour bien d'autres jeunes femmes filles de peintres. La règle voulait que la jeune fille cessât de peindre en se mariant... Il semblerait que Catharina n'ait pas fait exception, elle a épousé en 1554 un organiste, Christian de Morien.



#### HERVÉ MILCENT

#### JAN VAN HEMESSEN

(1500-1560) est un peintre maniériste flamand. Il peint des scènes bibliques transposées dans un quotidien moralisateur, sur le thème de la lutte éternelle entre la vertu et le vice. Les hommes et les femmes de ses tableaux sont exposés à de nombreuses tentations, auxquelles ils ne peuvent résister que par la foi. Même s'il n'en existe pas de preuve formelle, ses figures monumentales et l'usage de couleurs vives indiquent qu'il a voyagé en Italie. Il enseigna la peinture à sa fille Catharina, une des rares femmes peintres en Flandre à cette époque.

L'enseignement de la *peinture* se faisait par apprentissage, très jeune, dès 9-15 ans, l'apprenti.e peintre était formé.e par le maître ou la maîtresse pendant quatre ans (deux pour le dessin et deux pour l'enluminure). Garçons et filles pouvaient bénéficier de cette formation, même si ces dernières, si l'on en croit les archives, semblent avoir été peu nombreuses.

Jusqu'à ses 20 ans, elle apprend et travaille dans l'atelier paternel, et il se pourrait bien qu'elle ait aidé son père, pas seulement en préparant les couleurs. Pratique courante dans les ateliers.

Elle a 20 ans (1548) lorsqu'elle rejoint les rangs de la prestigieuse Guilde de Saint-Luc d'Anvers où l'avait précédé son père. Non seulement elle rejoint cette corporation très fermée des meilleurs peintres, graveurs, sculpteurs et imprimeurs, mais de plus elle obtient l'autorisation d'enseigner! Elle a trois élèves masculins.

Entre 1540 et 1550, Catharina jouit d'une renommée certaine, elle est la première peintre flamande dont on connaisse des œuvres avec certitude. Elle gagne plutôt bien sa vie en peignant de nombreux portraits en petits formats de femmes et de quelques hommes de la bonne bourgeoisie. Son style n'a rien de novateur, il se caractérise par son réalisme, une pose simple, le sujet est assis et en buste, devant un fond monochrome et sombre.

Neuf de ces portraits et quatre tableaux religieux nous sont parvenus, ainsi qu'un autoportrait devant un chevalet (1548) : c'est une femme qui inaugure en quelque sorte ce genre, à travers lequel les peintres cherchent à acquérir et montrer un statut social nouveau, celui de l'artiste.

Alors qu'elle n'est encore qu'une adolescente, dans les années 1540, elle obtient le soutien de la sœur de Charles Quint, Marie de Hongrie, alors régente des Pays-Bas. En 1555, Catharina et son époux Christian de Morien suivent Marie à la Cour de Bruxelles. L'année suivante, le couple part dans le sillage de Marie dans

son fief castillan où elle est chargée de l'éducation et de la formation artistique des dames de compagnie.

En 1561, trois ans après la mort de leur protectrice, les époux rentrent aux Pays-Bas et s'installent à Bois-le-Duc. On perd leurs traces lorsqu'ils quittent cette ville en 1565.

Catharina van Hemessen meurt à une date indéterminée, probablement après 1587

Elle est connue en Italie puisque Giorgio Vasari écrit qu'elle « excelle dans l'élaboration de miniatures ».



Repos pendant la fuite en Égypte Huile sur panneau • 75 x 69.5 cm (détail).



# UNE PIONNIÈRE DE LA SCIENCE INFORMATIQUE

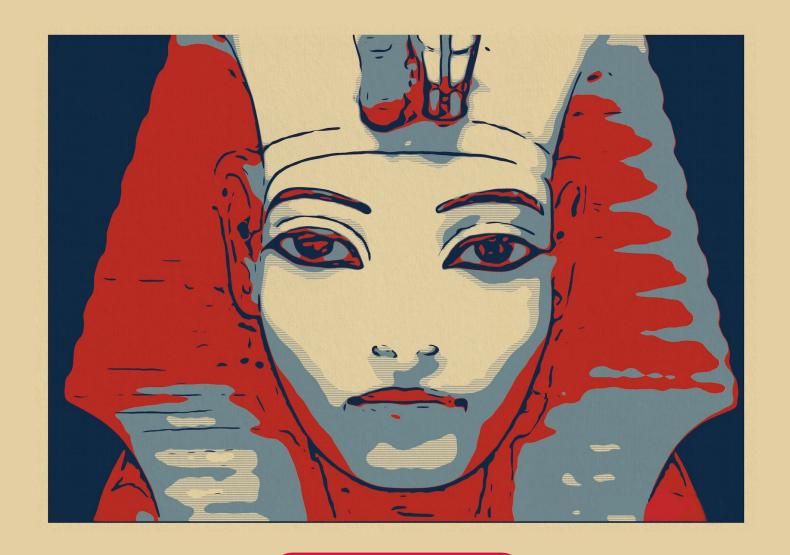
#### La première codeuse de l'Histoire

Ada Lovelace, de son nom complet Augusta Ada King, comtesse de Lovelace, née Ada Byron le 10 décembre 1815 à Londres et morte le 27 novembre 1852 à Marylebone dans la même ville, est une pionnière de la science informatique.

Elle est principalement connue pour avoir réalisé le premier véritable programme informatique, lors de son travail sur un ancêtre de l'ordinateur : la machine analytique de Charles Babbage. Dans ses notes, on trouve en effet le premier programme publié, destiné à être exécuté par une machine, ce qui fait d'Ada Lovelace la première personne à avoir programmé au monde. Elle a également entrevu et décrit certaines possibilités offertes par les calculateurs universels, allant bien au-delà du calcul numérique et de ce qu'imaginaient Babbage et ses contemporains\*.

<sup>\*</sup> Texte autosourcé sur internet (en savoir + sur wikipedia.org Image générée avec l'appli CLIP2COMIC.

#### IVAN LEPRÊTRE



# <u>MÉRYTATON</u>

N. vers 1350 av. J.-C. D. ?

# PHARAONNE MÉCONNUE, SŒUR DE TOUTÂNKAMON

#### Fille d'Akhenaton et de Néfertiti

Mérytaton (Aimée d'Aton) est la fille ainée du couple Akhenaton et Néfertiti. Elle naît en l'an IV (ou VI) du règne de son père (-1355 / -1353 à -1338) à Thèbe. À Amarna, une stèle commémorative la désigne, à cette époque, comme l'unique fille du roi. À la suite de l'absence de sa mère lors des cérémonies religieuses, à cause d'une mauvaise santé, selon plusieurs égyptologues, c'est Mérytaton qui la remplace et endosse alors le rôle de grande épouse royale auprès de son père. Sa mort demeure inconnue.

Elle pourrait être la reine qui succède à Akhenaton : la reine-pharaon (solution retenue par la grande majorité des spécialistes) sous le nom d'Ânkh-Khéperourê et qui aurait épousé Smenkhkarê, avant la nomination de Toutânkhamon\*.

<sup>\*</sup> Texte autosourcé sur internet (en savoir + sur wikipedia.org Image générée avec l'appli CLIP2COMIC.



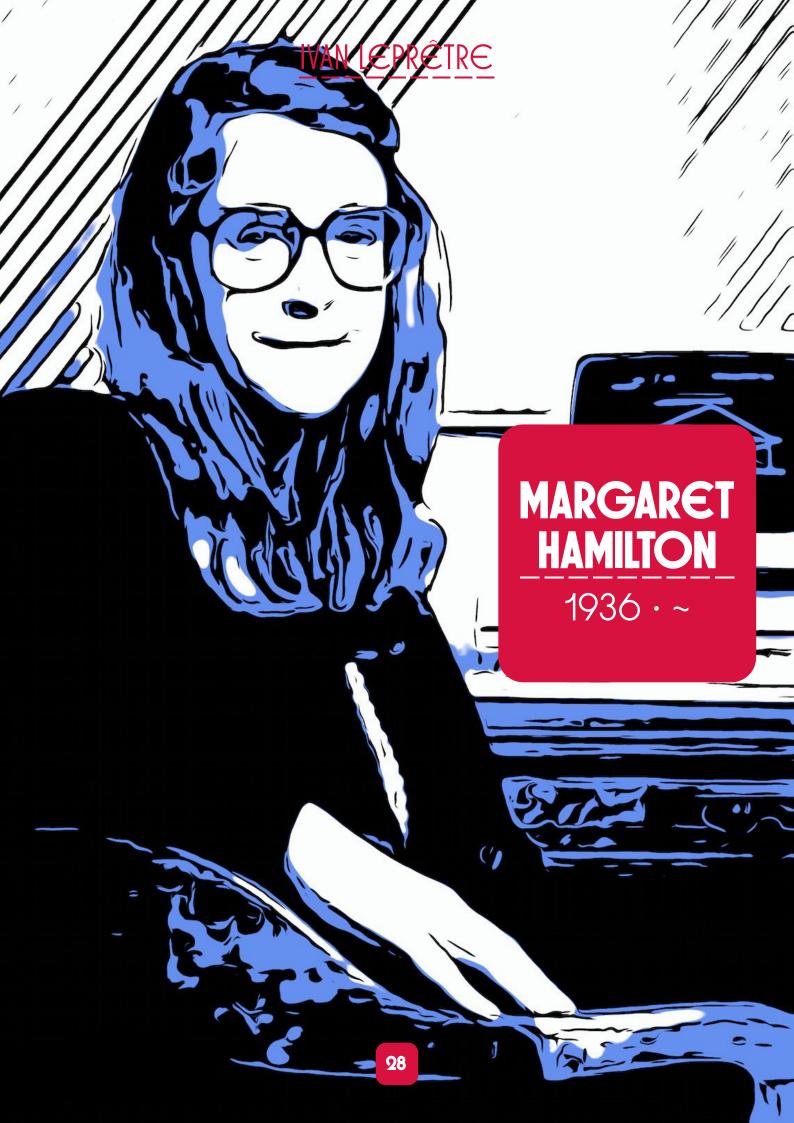
# PEINTRE À LA COUR DU ROI DE FRANCE

#### Portraitiste renomée de son époque

Élisabeth Vigée Le Brun, née Élisabeth Louise Vigée le 16 avril 1755 à Paris, et morte dans la même ville le 30 mars 1842, est une artiste peintre française, considérée comme une grande portraitiste de son temps.

Son art et sa carrière exceptionnelle en font un témoin privilégié des bouleversements de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la Révolution française et de la Restauration. Fervente royaliste, elle sera successivement peintre de la cour de France, de Marie-Antoinette et de Louis XVI, du royaume de Naples, de la Cour de l'empereur de Vienne, de l'empereur de Russie et de la Restauration. On lui connaît aussi plusieurs autoportraits, dont deux avec sa fille\*.

<sup>\*</sup> Texte autosourcé sur internet (en savoir + sur wikipedia.org Image générée avec l'appli CLIP2COMIC.



# LA FEMME QUI A FAIT MARCHER L'HOMME SUR LA LUNE

Margaret Hamilton a contribué au succès de la mission Apollo 11

Margaret Heafield Hamilton, née Margaret Heafield le 17 août 1936, est une informaticienne, ingénieure système et cheffe d'entreprise américaine. Elle était directrice du département génie logiciel (« software engineering », terme de son invention) au sein du MIT Instrumentation Laboratory qui conçut le système embarqué du programme spatial Apollo. En 1986, elle fonde la société Hamilton Technologies, Inc. à partir de ses travaux entrepris au MIT.

La qualité des programmes développés sous la supervision d'Hamilton et du système d'exploitation de J. Halcombe Laning installés sur l'ordinateur Apollo Guidance Computer (AGC) ont joué un rôle crucial au cours de la mission Apollo 11 en évitant une interruption de l'atterrissage du module lunaire Apollo sur la Lune\*.

\* Texte autosourcé sur internet (en savoir + sur wikipedia.org Image générée avec l'appli CLIP2COMIC.

#### IVAN LEPRÊTRE

# THÈCLE KRASHĀĀM DHIRÅÅM CUÓÓNÍÍ\*

#### COLONELLE CENTAURI AU SERVICE DU CONSORTIUM DES CINQ MONDES.

Thècle, c'est une bonne dose d'humour qui frôle parfois l'absurde (références à Douglas Adams, Robert Sheckley, Frederic Brown, etc. d'une part et Vialatte, Desproges, Devos... d'autre part), de la SF qui ne se prend pas au sérieux et une quête positive qui fait plutôt défaut à notre époque. Ses aventures peuvent plaire autant aux adultes, hommes et femmes, qu'aux ados. Ceux qui voudraient y trouver de la violence et du sordide seront sûrement déçus. Thècle, c'est aussi une tranche d'amitié, des sentiments amoureux, des créatures fantasques et saugrenues, des mondes étranges et poétiques, des énigmes. Bonne lecture.

Ivan Leprêtre

Disponible sur

https://www.coollibri.com/

Menu Bibliothèque • Tapez Thècle dans le moteur
de recherche (sans omettre l'accent grave).

\* TKC pour les intimes.

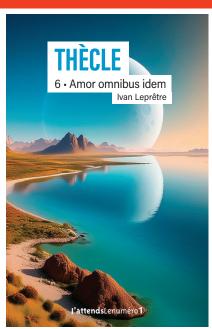












À PARAÎTRE



# LES RÊVES NOUS EMMÈNENT

Où il nous faut aller (songez-y)

Les yeux fixés au loin, loin sur la mer immense et des cieux infinis les nuages mouvants, sans me presser je progresse.

Je sais où je vais, tranquillement j'avance.

Le chemin, je le connais, des années auparavant nous y avons perdu puis retrouvé un de nos fils petit, ça ne s'oublie pas.

C'est un sentier de sable blond tassé comme terre battue. Au milieu serpente une rigole creusée par la pluie, ou peut-être les larmes, par endroits elle contourne le roc veiné qui affleure. De chaque côté jaillissent les taillis, verdoyants, touffus, impénétrables.

Il fait bon, la lande bretonne embaume sous le soleil.

La maison, son jardin dévasté, sans m'arrêter ni regarder je les ai dépassés. Ce qu'ils sont devenus ne me concerne plus, à quoi bon y penser, nos souvenirs suffisent puisqu'ils vivent en moi.

Je suis déjà plus loin, d'ailleurs presque arrivée.

Voici le mur de pierres sèches en partie écroulé, vestige d'un abri vétuste dont il ne reste rien, rien qu'un pan qui retient l'élan vert des broussailles.

Je sais qu'elle sera là.

#### LAURE CHEVALIER SOMMERVOGEL

Assise sur cette large pierre qui fait face à la mer, adossée au muret, elle se tient immobile, les mains de part et d'autre à plat sur le granit. Ses yeux fixés au loin, loin par-delà la lande, scrutent la mer immense et des cieux infinis les nuages mouvants.

Mon cœur tape et cogne et bat mille chamades mais j'ai le temps, j'ai tout mon temps.

Je la regarde et la détaille. Ses cheveux courts, plus blancs que blonds maintenant, auréolent son visage de boucles claires. Elle a bonne mine, très bonne mine et plein de rides nouvelles – les mêmes que les miennes.

Me vient l'envie de rire : elle sait que je suis là, je le vois, sa fossette se creuse. Elle aussi commence à rire, vers moi elle tourne la tête et me regarde et me détaille, son sourire est immense, et ses yeux émouvants débordent d'affection.

• • •

Elle saute sur ses pieds, s'étire souplement, pousse un soupir d'aise, me tend les bras puis désigne aussitôt l'horizon, m'invite à l'admirer.

Je t'attendais, j'étais sûre que tu viendrais. Oh, je suis contente de te voir.

Mais vise un peu ce ciel, cette mer, ces splendeurs inouïes! Quelle vue! Où que porte mon regard, devant moi, par-delà la lande qui s'étend, je ne vois que du bleu et ces formes mouvantes, c'est un poème visuel, un régal, un enchantement. Je passe des heures à les contempler, je ne m'en lasse pas.

Tu me diras, je n'ai que ça à faire. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas foule dans les parages. Tu n'as croisé personne, j'imagine. Les premiers temps je me suis baladée, par-ci, par-là, eh bien, c'est surprenant mais il n'y a pas un chat.

Remarque, l'avantage, c'est que je suis tranquille. Ça, pour être tranquille, je suis tranquille. Personne pour m'embêter, me dire ce que j'ai à faire, m'empêcher de respirer, m'interdire de souffler, cracher ses méchancetés.

Et tu vois, ajoute-t-elle ravie en montrant ses pieds nus, personne pour m'obliger à mettre des souliers!

Je suis peinarde, c'est formidable.

Ah, et puis un truc génial aussi, tiens-toi bien : pas besoin de boulotter ! Alors là, je t'assure, ne pas avoir à cuisiner, ça me plaît. Pas besoin de boire non plus... et ça n'est pas plus mal.

Oh oui, je suis contente que tu sois venue me faire un petit coucou.

Tu sais, je ne m'ennuie pas du tout. J'inspire cet air délicieux qui passe dans mes cheveux et me repais de cette vue. La mer, le ciel, ces bleus, ces bleus intenses. De ces splendeurs inouïes je m'emplis le cœur et l'esprit. »

• • •

Elle s'est assise à nouveau, adossée au muret. Ses yeux fixés au loin, loin par-delà la lande, scrutent la mer immense et des cieux infinis les nuages émouvants. Parfaitement immobile, lumineuse, souriante, elle est calme, paisible, détendue.

Je crois qu'elle a trouvé le repos éternel.

• • •

Moi pas encore et j'en suis loin.

Penser ainsi à elle m'apaise, mais tout le temps, tout le temps elle me manque.

J'étais sa sœur aînée, c'était ma sœur aimée.

Peut-être un jour saurai-je apprivoiser mon chagrin. Ou pas. Il est tellement sauvage.

©LaureChevalierSommervogel Et si je vous prenais par les sentiments ?





#### NATUREL VERSUS ARCHÉTYPE

ne voyage, j'observe, je compare

Hélas, si souvent sophistication rime avec standardisation...

Ici ou là beaucoup sont exagérément maquillées façon contouring, le sourcil redessiné, la paupière lourde, la joue creusée, la bouche trop marquée.

Quelle que soit sa teinture le cheveu se porte long, texture identique chimiquement lissée.

Trop longs également se déclinent les ongles, griffes manucurées frisant le ridicule, souvent parés d'un anneau ou d'un brillant comme autant de narines, d'arcades sourcilières ou de lèvres charnues qui pouvaient rester nues.

•••

Adolescentes elles sont nombreuses à afficher sans complexe apparent une légère voire lourde tendance à l'embonpoint.

Chez les plus âgées le muscle travaillé a desséché les rondeurs traquées et souligne une ardente détermination à s'entretenir pour garder la forme.

Question formes justement, les seins ne pointent plus, ils font bombance et s'exhibent, arrogance soutenue et bretelles à tout-va.

•••

#### LAURE CHEVALIER SOMMERVOGEL

Les jeunes se vieillissent en forçant chaque trait, outrances assumées elles perdent leur fraîcheur.

Celles qui la voient fuir tentent de retrouver ce rebondi caractéristique, et notamment des joues.

À pleine bouche repulpée elles embrassent une quête perdue d'avance.

Jamais on n'a vu jamais on ne verra l'artificiel supplanter le véritable éclat du naturel qui ne supporte que d'être subtilement magnifié sauf à s'éteindre tout à fait.

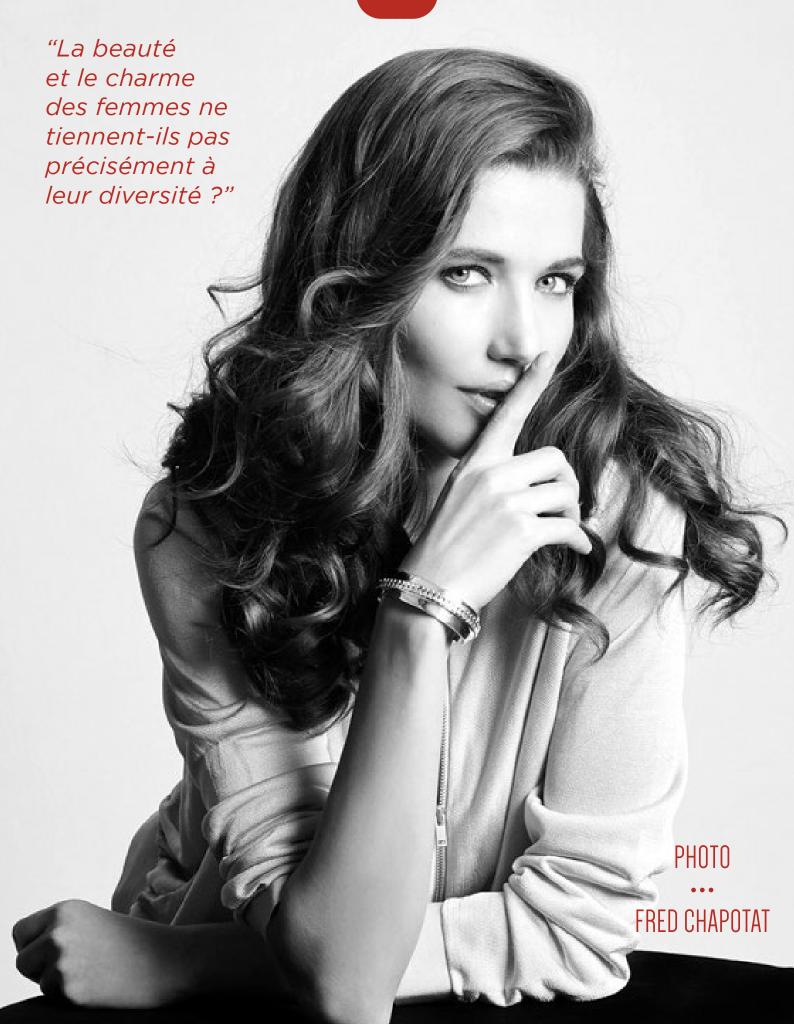
•••

Aujourd'hui, tous âges confondus et nationalités mêlées, elles se glissent dans un moule universel et uniformisé.

Cheveu mêché, sourcil peint, cil épaissi, œil colorisé, lèvre pumpée, dent blanchie, joue rosie, teint flouté... que reste-t-il encore à trafiquer, à uniformiser pour atteindre un seul modèle standardisé ?

Pourtant la beauté et le charme des femmes ne tiennentils pas précisément à leur diversité ?

©LaureChevalierSommervogel Et si je vous prenais par les sentiments ?





#### BELLE MAMAN

- Mais qu'as-tu fait, belle maman?
- J'ai voulu en terminer avec la vie!
- Mais comment t'y es-tu prise ?
- Je suis sortie dans la cour et j'ai attendu de mourir de froid.
- Que s'est-il passé?
- J'avais trop froid, chuis rentrée au chaud.
- Mais qu'as-tu fait, belle maman?
- J'ai voulu en terminer avec la vie!
- Mais comment t'v es-tu prise ?
- J'ai bu un double whisky avec des somnifères.
- Que s'est-il passé ?
- Pour sûr, j'étais bien saoule!
- Mais qu'as-tu fait, belle maman?
- Pff, j'ai pu d'idées pour terminer avec la vie!
- Mais alors que comptes-tu faire ?
- J'ai bien réfléchi. Je compte mourir de vieillesse.

#### BRUNO LAURENT

#### **ELVIRA**

D'un geste elle remet ses lunettes
En face de ses petits yeux espiègles
Sourire du bonheur, entre ses dents
Vient s'éclore son accent
Qui fait d'elle
Ma maman

Elle a la peau douce et satinée
Des épaules tendres, parfumées
Où vient s'enivrer mon nez
Et se recueillir mon passé
Et son accent
Qui fait d'elle
Ma maman

Elle déguste le poulet avec les doigts Manie le chiffon, change les draps Prend son crémant avec de la liqueur Et se délecte de ses séries de cœur Et son accent Qui fait d'elle Ma maman

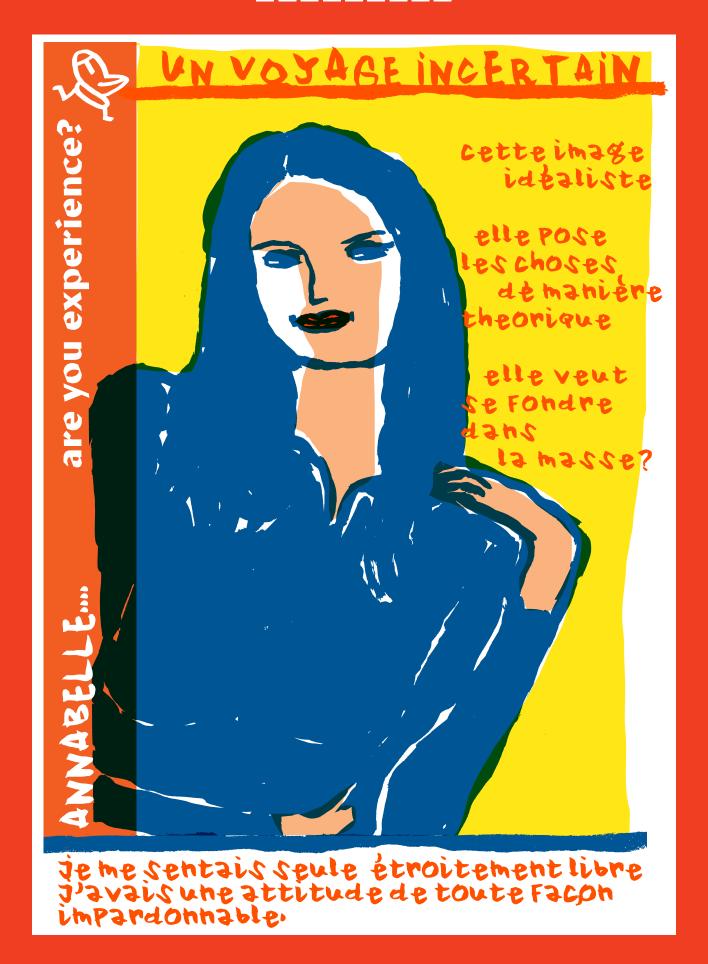
Vaisselle, cuillère de bois et cuivres
Son univers scintille, brille et respire,
Jusqu'au bout de ses orteils en trompette,
Sa présence, ses habitudes, ses gestes
Et son accent
Qui fait d'elle
Ma maman

Elle est un château aux murs puissants
Abhorrant ses cinq tours aux quatre vents
Façonnées avec courage et amour
Elles sont sa fierté pour toujours
Et son accent
Qui fait d'elle
Ma maman

Des cendres de la guerre cruelle
Est née un amour unique, presque irréel
Entre le grillage unissant pour l'éternité
La plus belle histoire depuis l'antiquité
Et son accent
Qui fait d'elle
Ma maman

Son cœur depuis Trèves bat pour lui
Qui est son Nord du chemin de la vie
Paris, Viry, Marcilly, et au delà
Jusqu'au bout elle le suivra
Et son accent
Qui fait d'elle
Ma maman

#### GÉRARD MARTY





#### GÉRARD MARTY



are you experience? 🗴

ANGE-MARIE ....

# UNE ARTISTE ACTIVISTE



je suis idéaliste, je pose les choses de manière théorique… équilibre épatant

# <u>ESTHER SÉGAL</u>



La liseuse • 2019 50x70cm photographie / Esther Ségal @lesentierdesetoiles

• •



La pensive • 2019 50 x70 cm photographie / Esther Ségal @lesentierdesetoiles

#### ESTHER SÉGAL



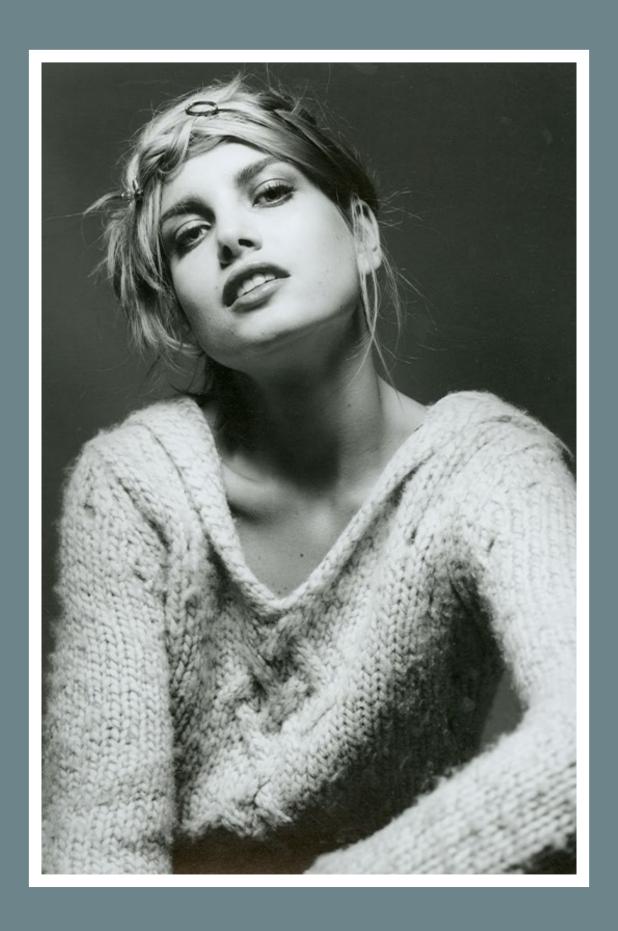
Série les fées contemporaines •2024 Prise de vue par téléphone 2024 Format 10x15 sur dibond

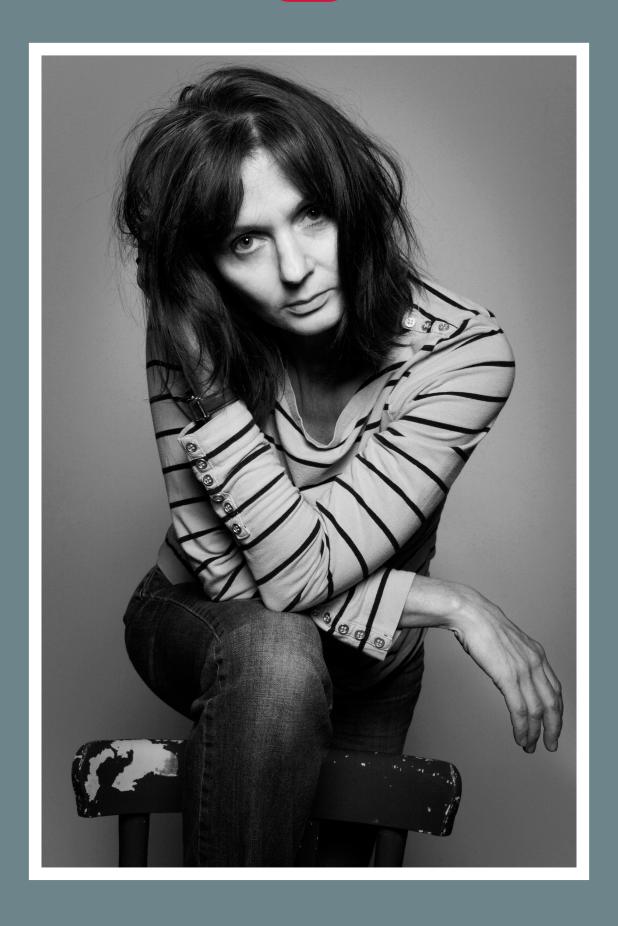
• • •



Série les fées contemporaines •2024 Prise de vue par téléphone 2024 Format 10x15 sur dibond

•••

















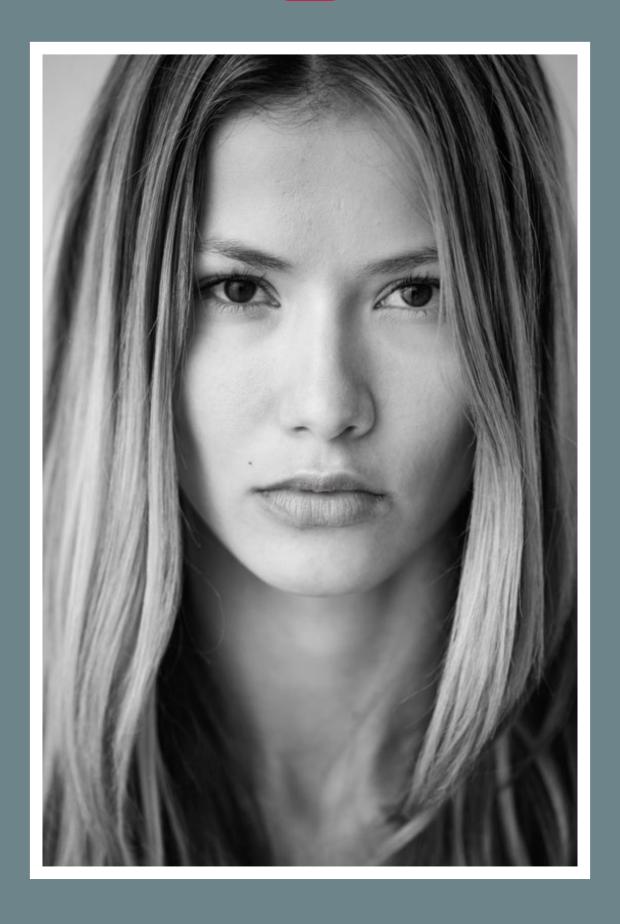






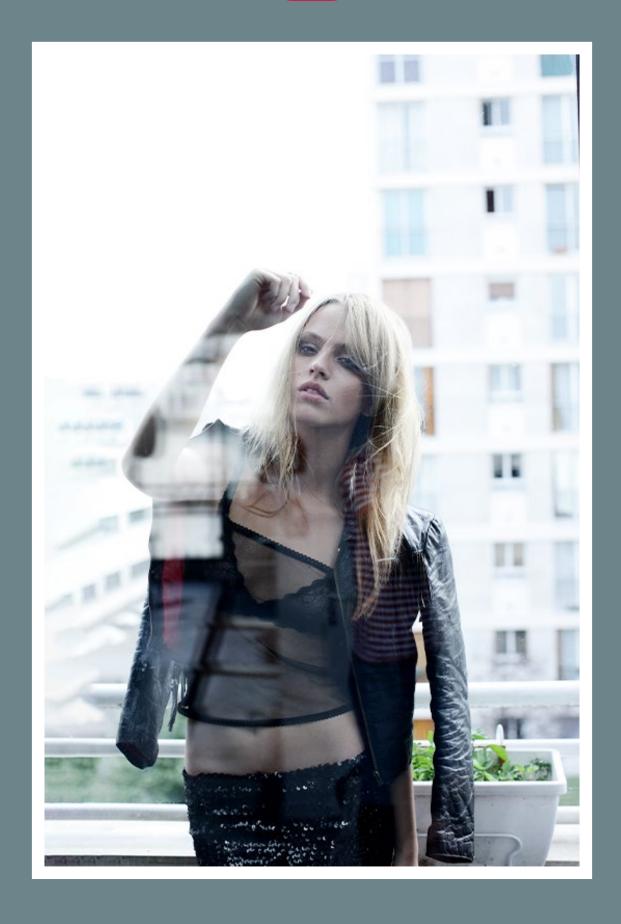


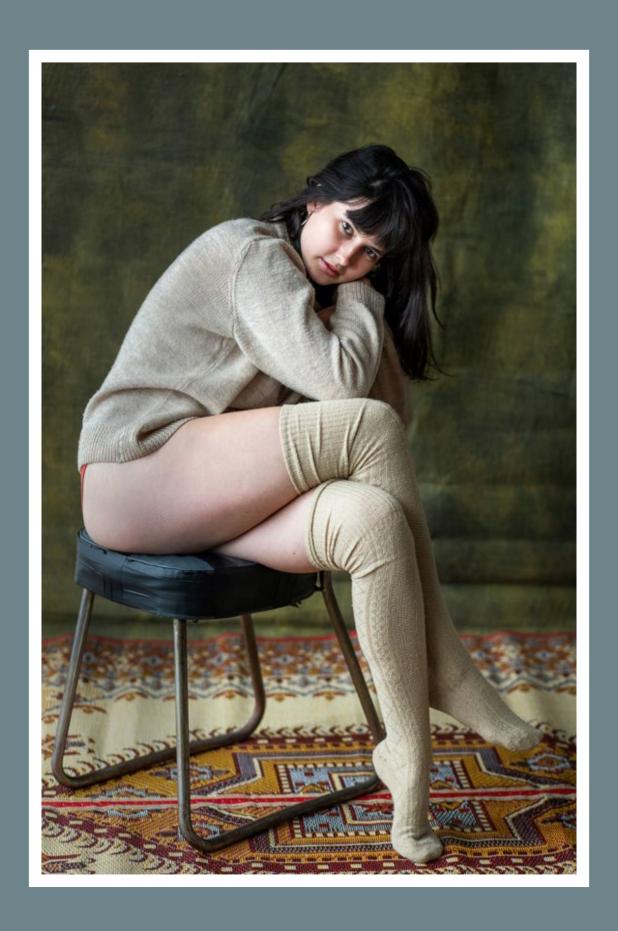


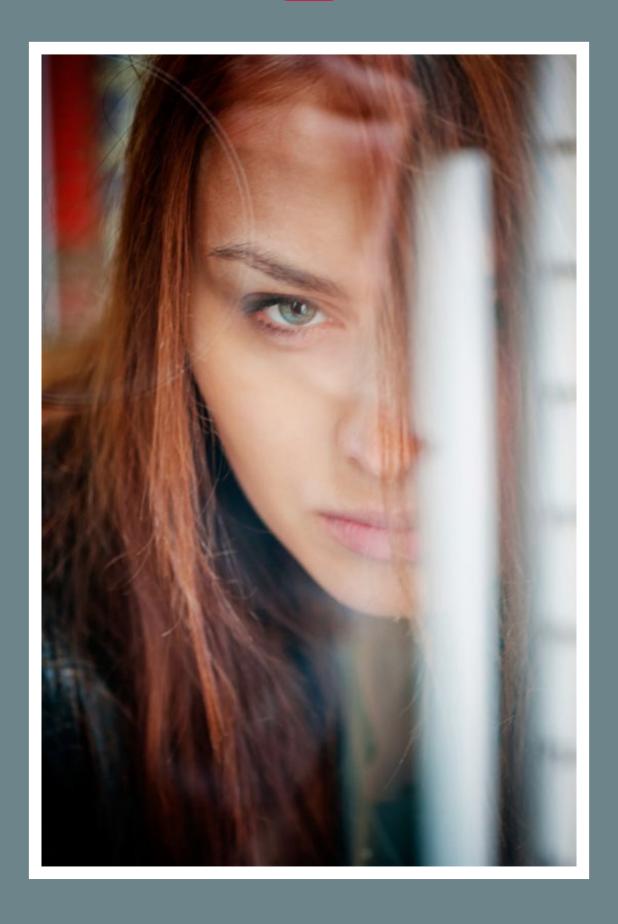


LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES

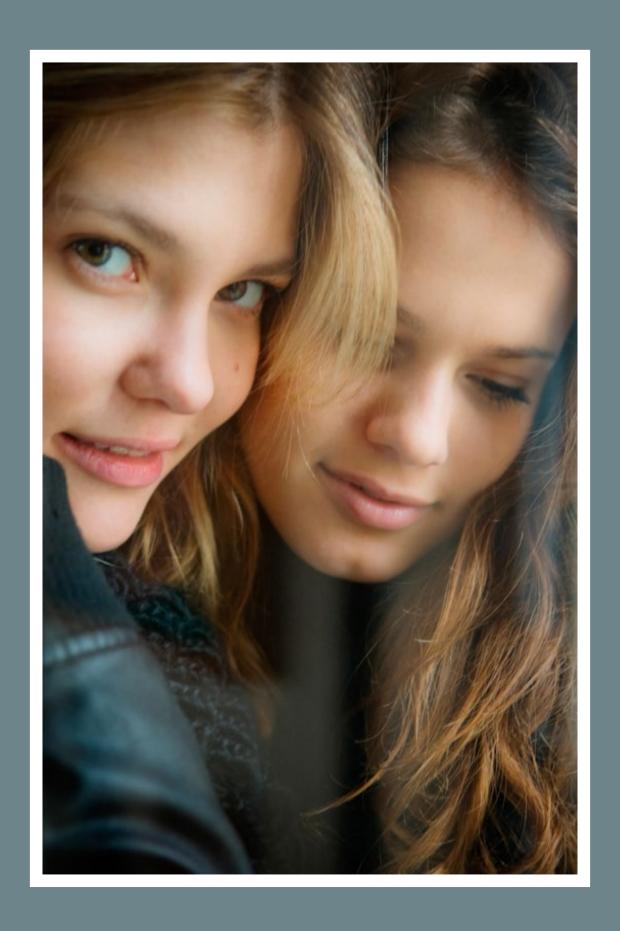








LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES





LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES

## TRÈS CHÈRE DAME PLUME

Très chère Dame Plume comme je me plaisais à t'appeler si affectueusement... Tu es pour moi, une femme d'exception!

Je cherchais depuis un moment une idée originale de raviver le partage de nos heureux souvenirs jalonnés tout au long de ces décennies. Je profite donc de cette opportunité pour te rendre hommage.

Alors, pour l'occasion, je fais un arrêt sur image, je remonte dans le temps. J'étais dans la jeune vingtaine lorsque j'ai fait ta connaissance et dès lors, ton influence allait marquer mon parcours professionnel. Tu étais un mentor bien inspirant : sens de la rigueur, de l'éthique, grand humanisme. En prime, une grande ambassadrice de notre langue.



PHOTO ... SARAH RICHTER ART Ma nature sage et studieuse trouvait un écho dans ta personnalité à la fois réservée et colorée. D'ailleurs, ta vivacité intellectuelle, ta grande curiosité et tes multiples connaissances de la culture générale ne cessent encore de m'épater. Et que dire de tous tes engagements, de tes implications multiples auprès de tant de communautés!

À l'époque, t'entendre prendre la parole si aisément lors des discours me fascinait. La musicalité de ton timbre de voix me charmait. Je voulais un jour être une grande communicatrice moi aussi!

De la pousse frêle que j'étais, tu incarnais le tuteur de résilience dont j'avais besoin pour me faire confiance. Tu ne le sais peut-être pas, mais tu m'as appris tant de choses! Le raffinement, l'ouverture sur le monde, mais surtout l'appréciation des plaisirs simples de la vie. Je me surprends à avoir des réminiscences de tes coups de cœur que tu m'as partagés.

Au fil du temps, notre complicité s'est tournée du côté de l'intériorité. À distance, tu me partageais des tranches de vie, parfois douloureuses mais souvent heureuses, des bribes d'émotions remplies de fierté envers tes enfants et petits-enfants, des impressions nostalgiques aussi. Dans tes plus difficiles épreuves, j'ai connu une femme courageuse, résiliente, toujours merveilleusement aimante.

En rétrospective, l'amour des mots est ce qui nous a rapproché le plus je crois. Par ton soutien et tes encouragements, j'ai pris grand plaisir à m'exprimer à mon tour. À travers nos correspondances, nos jeux d'écriture, nous avons cheminé côte à côte pour témoigner à notre façon, de la beauté du monde.

Depuis quelques mois, je te sais atteinte d'une maladie incurable qui t'amènera bientôt à franchir l'autre côté du voile. Malgré ma tristesse, j'ai eu le bonheur de te dire que je t'aimais, que je t'admirais. Bon voyage Dame Plume et merci pour tout!





### CLAUDE

#### Portraits de femmes

Elle vit dans le Haut Château, un endroit difficile à localiser à cause de cette maudite brume qui tombe régulièrement d'un ciel pesant comme une enclume. Elle vit au 6° étage. D'ailleurs, dans le Haut Château, il n'y a qu'un étage, le numéro six. On peut emprunter l'escalier de secours, qui est le seul escalier disponible, ou bien l'ascenseur. Il ne possède qu'un bouton sur lequel on a gravé un 6 en relief. Certainement pour les non-voyants. Pour rentrer chez elle, une fois au sixième, elle entre par la porte numéro 6. Il n'y a qu'une seule porte. Elle est située en face de l'ascenseur, voilà qui est facile à trouver. Pour ceux qui arrivent jusque là lorsque l'absence de brouillard le permet. Mais ça arrive de moins en moins souvent. Est-ce à cause de la pollution ? On le dit. On dit aussi que ce smog viendrait d'un lac souterrain, tout au fond d'une catacombe où les morts veillent inlassablement au repos des âmes perdues. Selon les savants qui se sont penchés sur la question, ce ne serait que des affabulations de pochetrons en quête d'oreilles disponibles pour les écouter.

Une fois passé la porte d'entrée, Claude arpente un long couloir sinueux percé de nombreuses portes. Elle doit pousser chacune d'elles. Dans la première, elle ne trouve rien. Pourtant, elle est certaine d'y avoir entreposé des bibelots d'une vie passée et trépidante. Elle n'a pas plus de chance avec la suivante. Il y avait pourtant un homme ici, Claude en est certaine. Mais comment s'appelait-il? Elle entrevoit une soutane, une croix en bois pendue à son cou. Peut-être une tonsure? Elle ne saurait l'affirmer. Elle referme délicatement et poursuit sa marche vers la lumière. Elle sait qu'une

#### OLIVIER ISSAURAT

clarté l'attend, une clarté bienfaisante et pure qui vient du dehors portant en son cœur une brise légère et parfumée par les senteurs d'humus d'une forêt proche. Le brouillard vient sûrement de là, pense-telle soudainement.

Dans la pièce suivante se trouve immense bibliothèque aux rayonnages encombrés de livres. Elle saisit un ouvrage au hasard. moins 250 pages. Deux cent cinquante pages blanches. Le titre, une histoire de... Oui, une histoire de quoi ? C'est bien là la question. Elle en attrape un autre sur ravonnage tout en hauteur, le plus haut qu'elle puisse atteindre, debout, sur la pointe de ses petits pieds. Une histoire d'aubergiste, un titre en allemand, sûrement. Pourtant, elle ne connaît pas suffisamment l'allemand pour lire un tel livre. Elle ressort de la pièce, dépitée. Comment est-il possible que tous ces livres aient perdu le lettrage qui les compose. Elle sourit, peut-être attendent-ils leurs auteurs partis vadrouiller au sein d'une verdure luxuriante. Encore cette idée de verdure. Pour quelle raison est-elle si présente?

Arrivée au bout du couloir, une ultime porte, qu'elle entrouvre. Cette fois il y a des meubles et un personnage assis au milieu de la pièce. Elle voudrait le reconnaître, mais c'est impossible, son visage n'est qu'une

surface blanche et bombée comme un ballon de baudruche. Elle sourit, et si elle crevait ce ballon avec une épingle à nourrice, comme quand elle courait après... Après quoi courait-elle donc ? Il y a un arbre, un petit jardin, c'est certain, d'autres enfants. Enfin peut-être. Une robe blanche, oui voilà un fait établi. Elle voudrait parler à cette personne, assise là dans le grand fauteuil en cuir rouge. Une fumée en volutes légères et bleutées s'élève au-dessus d'elle. Comment s'adresser à une personne qui n'a pas de bouche pour parler? D'ailleurs à quoi peut bien lui servir un cendrier dans lequel se consume une cigarette. Elle voudrait parler, dire un mot gentil car elle sent que c'est un homme bon. Mais les mots refusent de s'articuler en phrases cohérentes.

Heureusement, il y a ce petit air frais. L'odeur d'humus et la fragrance qui émane des trembles. Et le sentier qui serpente, là tout au loin. Elle s'avance et se laisse porter par le vent qui s'engouffre soudainement dans sa chevelure clairsemée. Une larme coule de son œil à cause du souffle qui la parcourt entièrement. Libre comme l'air, elle s'envole car que faire d'autre que de s'envoler quand une forêt vous tend les bras pour vous accueillir délicatement sur un sol moussu à souhait.

Olivier Issaurat

### LA DAME...

#### Portraits de femmes

Elle possédait un visage à la dissymétrie prononcée. Son front fuyant sous une chevelure en friche laissait deviner une volonté de plomb. L'œil rond envahissait le cristallin et se novait dans une nuée frivole. Elle avait un petit nez en trompette qui tentait désespérément d'exister au-dessus de fines lèvres rouges comme le sang. Dans sa mâchoire carrée, s'enfonçait une dentition acérée que pourléchait une langue démesurée. Son petit ventre tout rond soutenait une poitrine balafrée d'un trait qui coupait le téton en deux. Des griffures rayaient ce corps élancé. Elles étaient dues à une grande main que d'affreux ongles encombraient de leur présence tranchante. Ses jambes, telles deux fuseaux se plantaient à la base du bassin. Un genou rocailleux rendait difficile l'articulation de la jambe si bien qu'elle se dandinait comme elle pouvait pour progresser d'un marche lente et pesante. Ses pieds, légèrement palmés, avaient un aspect gracile qui tranchait avec le reste du corps.

J'étais tombé en amour pour elle. Je l'attendais, assis sur de grosses racines qu'un arbre avait abandonnées là. Je l'avais aperçue à plusieurs reprises, rôdant l'air suspicieux. Je crois qu'il lui fallait m'apprivoiser autant que je devais ne pas donner corps à l'impatience. Ce fut à la tombée de la nuit, par un ciel sans étoiles, enveloppé d'une brume épaisse. Je l'ai vue traverser le grand lac, ce lac fait d'une eau noire et profonde avait une langueur abyssale qui se

#### OLIVIER ISSAURAT

déversait en ondes répétitives mais aléatoires. Je l'attendais posé sur un rocher de pierre grise, elle a plongé d'un coup sous la surface pour ressortir soudainement et m'aspirer par sa bouche dilatée. Mon sexe dressé comme un silex pénétra son utérus rougeoyant. Après l'acte je fus éjecté de sa vulve et, enduit d'une substance blanchâtre puis translucide, me retrouvai allongé sur un sol de feuilles mortes qui amortirent ma chute.

Depuis, assis son mon rocher, transi par le froid, nu, j'attends son retour.

... DU LAC

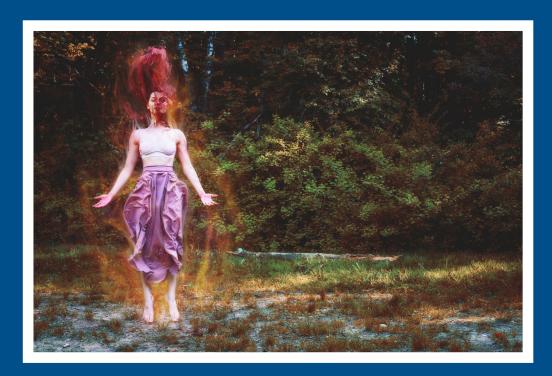


PHOTO ••• ALLINOCH

# ARIEL

#### Portraits de femmes

Ariel portait en son sein une île oubliée Ses ailes volées engendraient un affreux malaise Lion des dieux qui domine le titanesque Atlas Dont l'œil transperçait de folles énigmes célestes Que l'esprit enfanté d'Aphrodite et d'Hermès Avait scellées au fond de jarres faites de terre D'une allure nonchalante la belle Ariel Se rencontrait elle-même en un bel Apollon Parmi toutes ces divinités qui pouvait Sans trahir le sceau de plomb coulé et fondu Dire si l'un et l'une ne dissemblaient de nous ? Et Ariel arpentait les ruelles interlopes Labyrinthe d'images que la cité des morts Avait construit de ses mains pour y enterrer Ce prénom et d'en faire jaillir le merveilleux Aux ailes retrouvées



Modèles : Veronika et Elena Maquillage : Silene Tonello (Megève) Dco : Helichrysum vintage (Annecy)

• • •















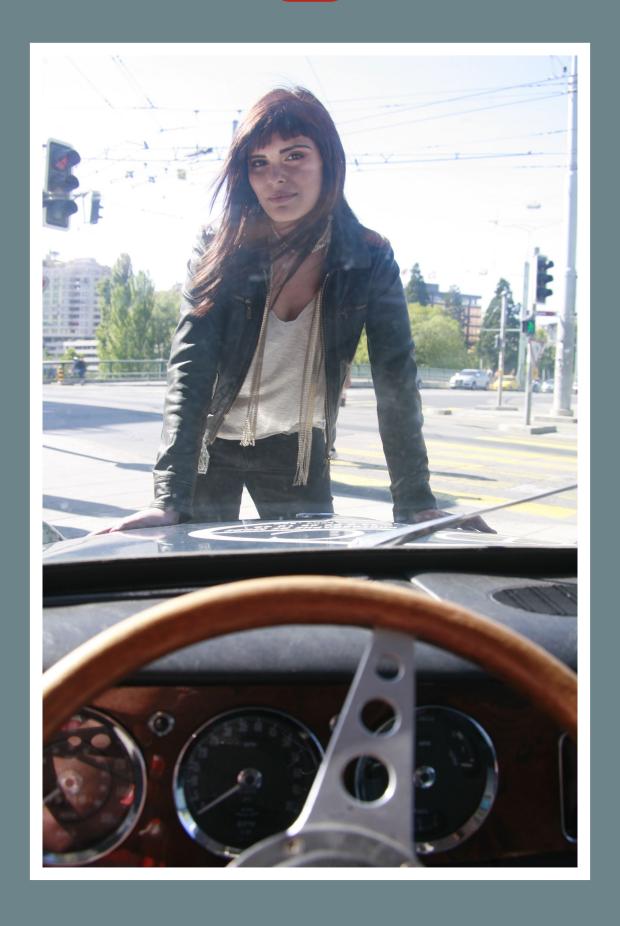
Crédit photos : Dominique Gay and friends.

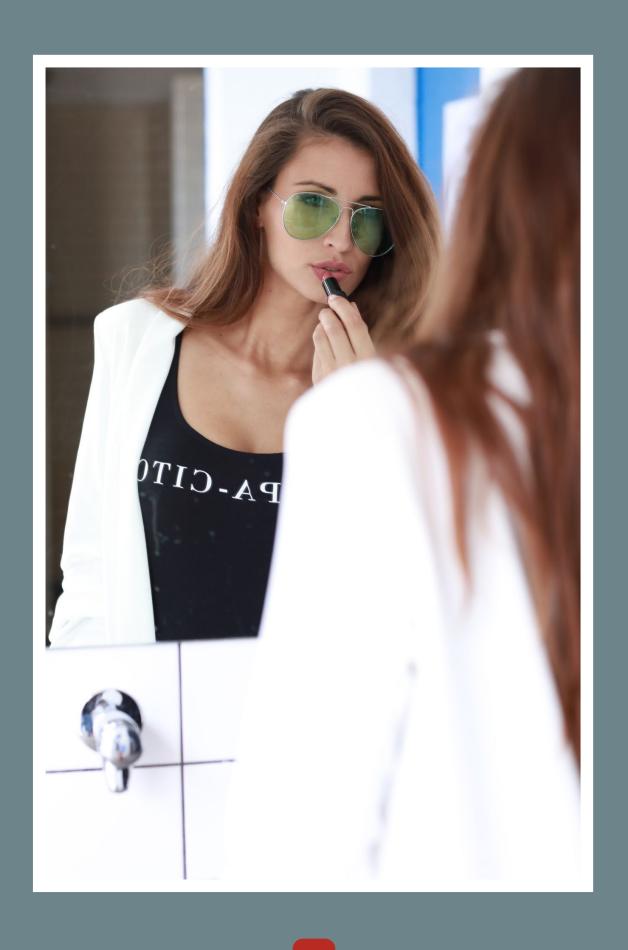
Maquillage, modèles, repérages,

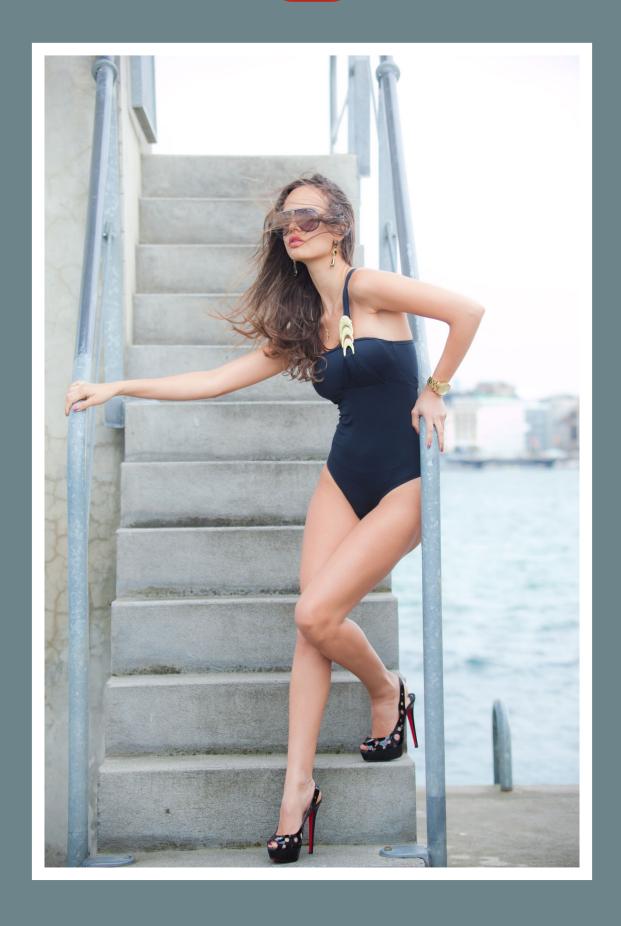
mises en scène et éclairages

web / contact projet : studiodgc.com

• • •

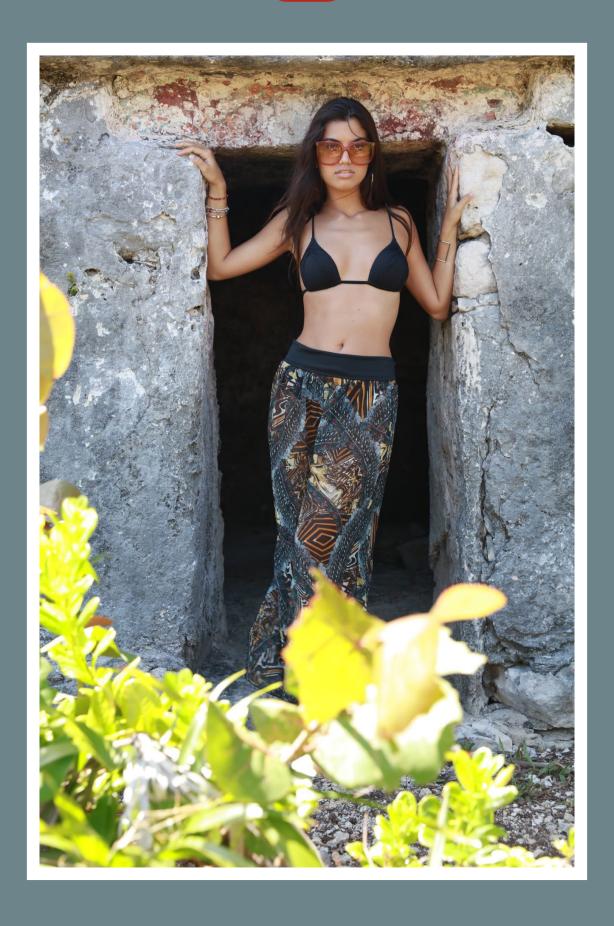


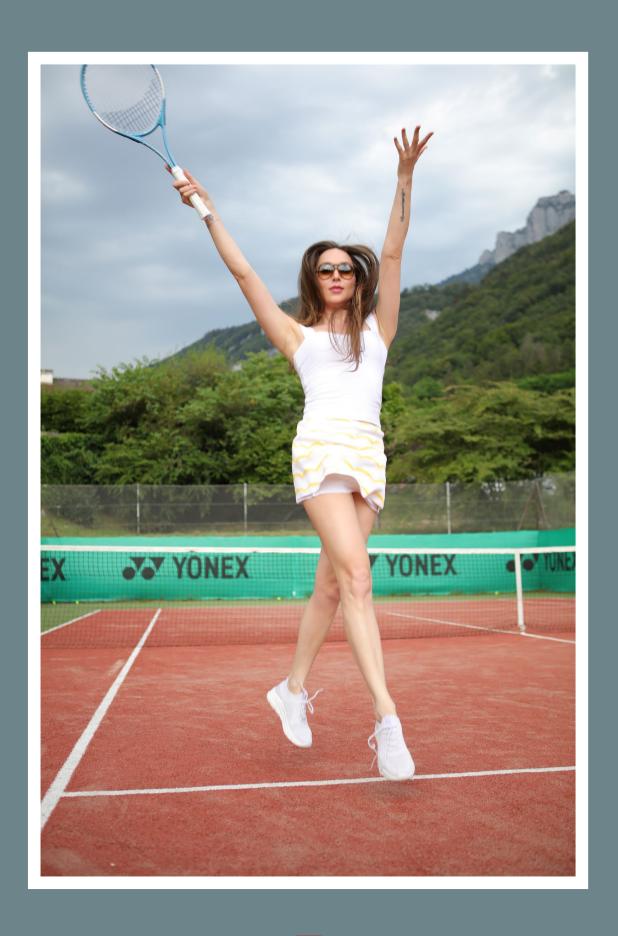




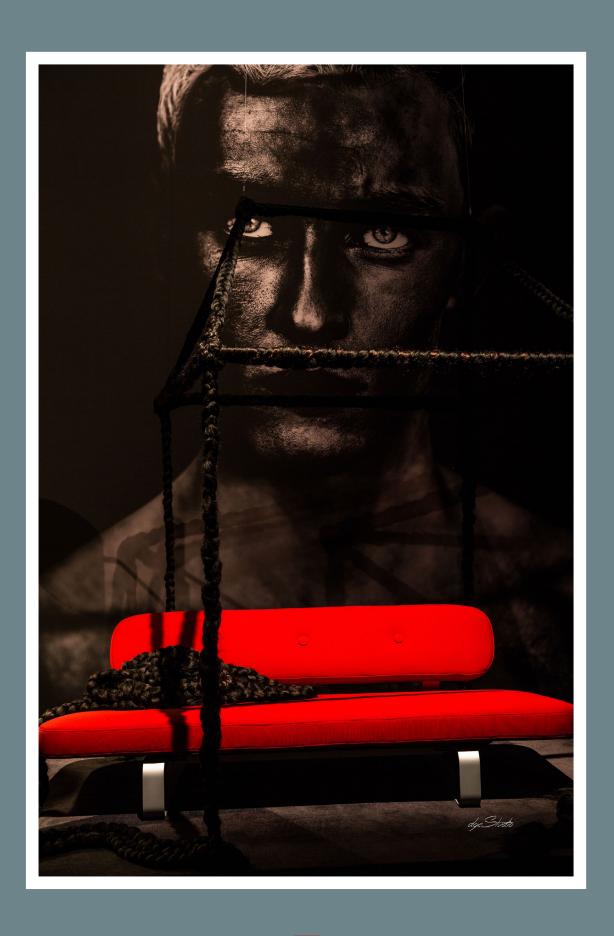


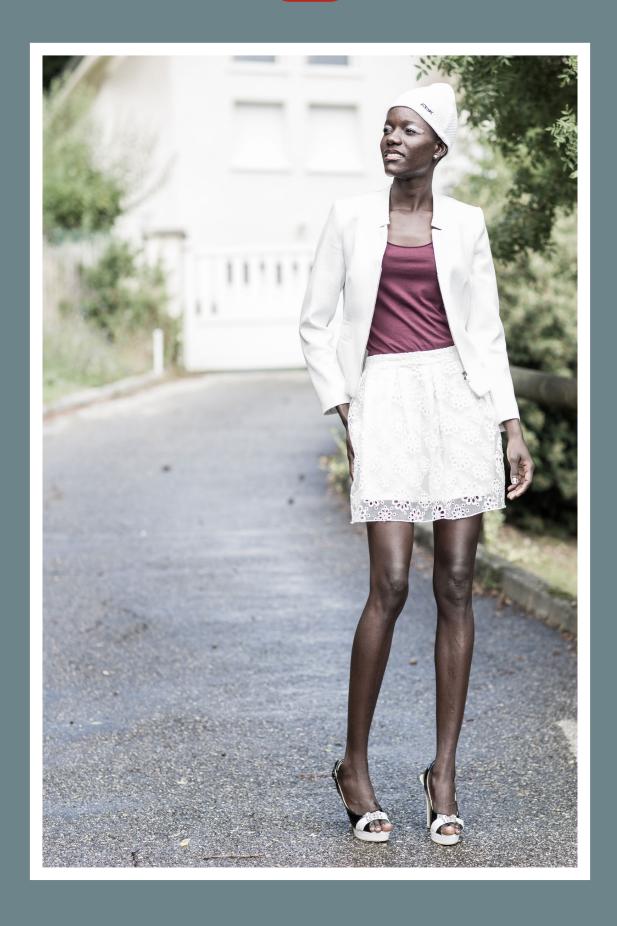


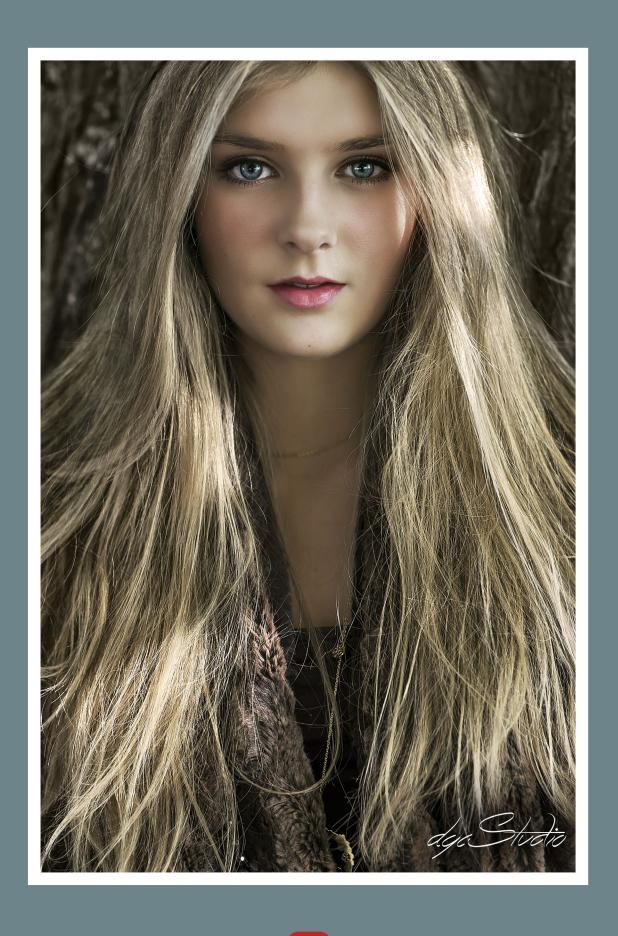


















### CHRYSTEL ÉGAL

#### FEMME

Croiser l'existence d'autres corps, à la recherche de leurs limites, de leurs jouissances et de leurs destins. Mes films retracent des expériences, des rencontres, des métamorphoses. Je trace des rêves en perpétuel mouvement, dans une extase hypnotique.

2024, en harmonie avec l'artiste Anne Guillaume et également en lien avec l'actualité, je désire redonner la parole à Gisèle Halimi avec mon film et ma série de photographies FEMME. Exprimer, pour toutes et tous : « Mon corps, c'est mon choix ». La liberté de pouvoir disposer de son corps, un essentiel. Un droit encore trop fragile.

À Gisèle Halimi qui, à l'âge de 10 ans, entreprend une grève de la faim pour obtenir de ne plus servir ses frères à la maison. Premier acte vers l'émancipation. À Gisèle Halimi, qui a un profond rejet pour l'injustice et rompt certains silences et tabous, notamment celui de l'avortement. En 1973, interviewée par Bernard Pivot elle répond assurée : « Je suis mariée, j'ai trois enfants ». Bernard Pivot : « Est-ce que vous auriez pu en avoir d'autres ? ». Gisèle Halimi : « Si j'avais voulu oui. Je n'en ai voulu que trois. Et j'ai avorté trois fois ». Bernard Pivot perplexe : « Est-ce que vous dites ça tout de même par défi ou comme une information que tout le monde doit savoir ? ». Gisèle Halimi : « Je dis ça parce que, je dis qu'il faut dire la vérité, que le vrai scandale dans l'avortement clandestin et dans l'oppression des femmes, c'est l'hypocrisie, c'est ce qu'on dissimule. La vérité c'est que toutes les femmes avortent y

compris les femmes de députés, les maîtresses de ministres, seulement, elles ne le disent pas. Le vrai scandale est de ne pas dénoncer le scandale. Il n'est plus possible que les femmes soient réduites au rôle de réceptacles ».

1975 la loi Veil permettant la législation de l'avortement est votée au parlement. 49 ans plus tard, le 4 mars 2024, le droit à l'IVG entre dans la constitution. La France est le premier pays au monde, à l'inscrire dans sa constitution. Il n'est plus possible qu'une femme meurt toutes les neuf minutes d'un avortement non sécurisé dans le monde.

**Chrystel Egal** 



### CHRYSTEL ÉGAL









# CHRYSTEL ÉGAL









### CHRYSTEL ÉGAL













### CHANTER LA VIE

Septembre 1976.

Après la grande canicule.

Sans crier gare, un grand courant d'air frais traverse notre théâtre. Il se matérialise avant toute chose par un chant aux accents méditerranéens, puis prend la forme d'une joviale jeune femme. Une amie d'amie d'amie lui a parlé de nous. Elle pousse la porte et entre en coup de vent, sa jupe en corolle multicolore et sa chevelure libre rousse de henné volent comme des oriflammes. Mésange narquoise sans cesse en mouvement, elle virevolte de la porte du hall à la fenêtre du bar, sans cesser de chantonner jette un œil amusé aux affiches aux murs, ouvre les portes coupe-feux et pénètre dans le cocon de la salle de spectacle, arpente le plateau, à peine extraite de la pénombre par la pâle lueur de la servante, quitte la scène et grimpe agile en haut des gradins, redescend, regarde, cou ployé en arrière, le plafond perdu dans l'obscurité, rit, puis l'oiseau revient vers le bar et se pose sur une chaise.

Elle a la peau hâlée, elle est bien en chair, les joues pleines, les lèvres gourmandes, les yeux de velours, le nez légèrement busqué, les narines sensuelles. À ses oreilles tintent des boucles d'oreille en argent de facture arabe, à ses poignets et chevilles, des bracelets d'alliages de cuivre. Elle fouille dans son sac, fait de larges carreaux de solides laines de toutes couleurs, cousus ensemble en un patchwork insolent et confortable. Elle se roule une cigarette, entre ses doigts jaunes de tabac, en plus du henné qui roussit ses paumes. Dans le sac ouvert gisant à ses pieds, au milieu d'un



#### JEAN-MICHEL BAUDOIN

capharnaüm de gris-gris, peluches, bijoux, de journaux et de livres bon marché, on remarque un gros carnet noir relié de cuir, délabré par un usage quotidien.

Elle parle. Elle arrive de l'Ariège. Elle est en rupture.

Elle ne connaît rien au théâtre, elle ne demande qu'à apprendre. Elle dit qu'elle ne possède rien que ce carnet noir. Le carnet passe de main en main. Dans une écriture ronde, enfantine, les pages sont couvertes de dates, de dessins, de noms de villes et de villages et de quatrains en toutes les langues, français, occitan, espagnol, catalan, portugais, berbère, arabe dialectal du Riff, de Tlemcen, de Kabylie, de Tripoli, de Syrie, de Palestine, de Tyr, en latin, en turc, en kurde, en bulgare, en grec, en roumain, en hongrois, en yiddish, en maltais, en macédonien, en croate, en serbe, en sicilien, en romagne, en napolitain, en niçois. Dans la marge, elle a écrit des bribes de partitions, des esquisses de rythmes, elle dit qu'elle se souvient de toutes, enfin presque toutes.

Il y a un an presque jour pour jour, elle part de sa communauté de babas qui vivote dans un hameau de maisons en ruines au pied des Pyrénées, pour faire le tour de la Méditerranée, avec comme projet de recueillir, partout où elle poserait le pied, des chansons traditionnelles, dont elle a copié les paroles de façon phonétique. Elle était seule sur la route, sans un sou en poche, elle a partout été reçue comme la reine qu'elle est.

Elle a refusé trente demandes en mariage.

Elle a eu peur une fois, des policiers turcs l'ont menacée, elle chantait dans la rue, une chanson kurde. Il a fallu qu'elle sorte son passeport français, qu'elle demande à parler au vice-consul.

Elle a apporté une bouteille de raisiné comme ambassadrice de ses nouvelles envies citadines. Elle boit. Nous buvons. Elle a largué son petit ami, amour d'enfance et d'adolescence, elle dit qu'elle a pleuré mais que c'est fini. Elle a vu une annonce dans Libé. Dès qu'elle sort du théâtre, elle ira visiter une coloc où trois nénettes cherchent une quatrième pour compléter le bail d'une ancienne épicerie, une maison à un étage et vaste arrière-cour à hangar en bois, un bijou, dans ce 13<sup>e</sup> arrondissement encore de guingois entre artisanat, anciennes fermes, ruelles, impasses, et opérations immobilières dévastatrices.

Elle nous raconte son père artiste-peintre et dessinateur en publicité, sa mère enseignante, ses années à l'École Alsacienne où on la surnomme La Castafiore, parce qu'elle chante partout, en toutes occasions, dans les couloirs, dans les escaliers, les ateliers, depuis qu'elle prend des cours d'art lyrique au Conservatoire du 5e arrondissement. Puis c'est la rupture avec le monde, elle laisse derrière elle Paris, études, famille, musique classique. Elle et quelques filles et fils de bonne famille fondent une communauté dans un hameau de

l'Ariège, qui porte l'étrange nom de Lacastor. Elle file le parfait amour avec un joueur de guitare, comme toujours, ils ont visité le lieu en juillet, plus tard, à la fin novembre, ce n'est plus la même chanson, quand il faut casser la glace pour laver le linge à genoux sur la berge du ruisseau, s'échiner à ramener des fagots de bois à dos d'humanité pour une cheminée qui refoule à la moindre baisse du baromètre. Des détails de cet acabit sont de puissants éteignoirs des amours excessives.

De retour à Lacastor à la fin août, la vanité de cette vie végétative



#### JEAN-MICHEL BAUDOIN



contrainte lui saute au visage. Elle fait son baluchon et remonte à Paname. Seule.

On lui demande si elle ne va pas nous quitter au bout de trois semaines. Elle nous regarde droit dans les yeux et dit qu'elle n'en sait rien, elle ne peut rien promettre. Ça nous plaît. Rendez-vous est fixé au lendemain dix heures, pour la première répétition.

Elle est là, l'œil vif, l'air bravache, pieds nus. Elle a ôté ses bijoux, troqué sa large jupe pour un sarouel couleur sable. Le metteur en scène explique aux six comédiennes et comédiens assemblés le thème de l'improvisation du jour. Une mère

et son enfant malade. Comment le guérir, comment le soulager ? Qui y va ?

Un comédien se lève, s'allonge sur la scène, se recroqueville en position fœtale. Sur le plateau nu, elle se lance. Lentement, elle s'agenouille près de son partenaire. Au début, silence. Elle semble une statue de marbre. Bientôt, on perçoit le mouvement imperceptible des lèvres de la « mère ». Peu à peu monte une psalmodie, des mots dans une langue étrangère, gutturale. La psalmodie se change en mélodie, puis en incantation qui prend sa source au plus profond de l'âme. Le garçon auquel s'adresse ce chant



implorant sort de sa prostration, se déplie, roule sur le flanc, trouve les appuis pour se redresser, agité de soubresauts, se débarrasse des entraves physiques qui l'empêchent de se lever. Debout, il reste un moment comme empêtré de son corps. Bientôt, il se met à danser, d'abord maladroitement, puis pris d'élans de plus en plus assurés. Son corps suit la fièvre du chant toujours plus puissant. Le garçon danse, danse, un immense sourire illumine son visage. Soudain, nous voyons que la chanteuse s'épuise, s'éteint, toute sa force a été absorbée par le fils revigoré. Le chant décline, la voix se mue en murmure, la mère se recroqueville au sol, elle se tait en un dernier borborygme. Le fils quitte la scène dans un dernier bond léger. Il ne s'est pas retourné.

La scène n'est pas retenue pour le spectacle. La chanteuse, si. Depuis qu'elle est avec nous, tout le monde chante, y compris qui croyait ne pas savoir. Le garçon chante. Elle et le garçon sont tombés amoureux au premier regard.

Le spectacle est un succès. Le spectacle se vend bien. Le spectacle part en tournée dans des pays lointains. De frontières en frontières. De langues en langues. De monnaies en monnaies. D'hôtels en hôtels. Elle et

#### JEAN-MICHEL BAUDOIN

le garçon se réfugient dans le cocon de la chambre, filent un amour serein et brûlant. Les nuits et les villes se succèdent. Le réel n'existe pas. Les autres membres de la troupe visitent, arpentent ces villes inconnues. Eux deux ne quittent pas la chambre, ils lisent, ils écoutent le silence, ils font l'amour. Chaque soir, le spectacle flamboie. Les voix passent par-dessus les spectateurs. les envoûtent, traversent les murs. Le lendemain, nouveaux départs, bercement du train, regards clos sur le mystère des paysages. Et puis le train s'arrête. Terminus Gare de l'Est.

Ah oui. Le garçon est marié. Sa femme est là, elle est venue l'ac-

cueillir, dans ses bras un bébé, leur bébé, né quelques jours avant le départ en tournée.

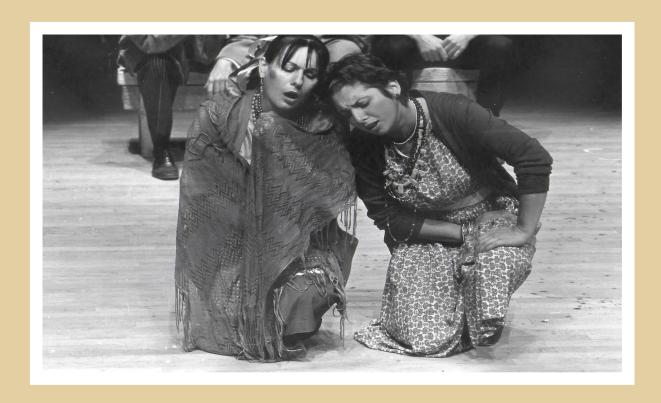
La chanteuse de la Méditerranée s'enfuit en pleurant. Nous ne l'avions jamais vue pleurer.

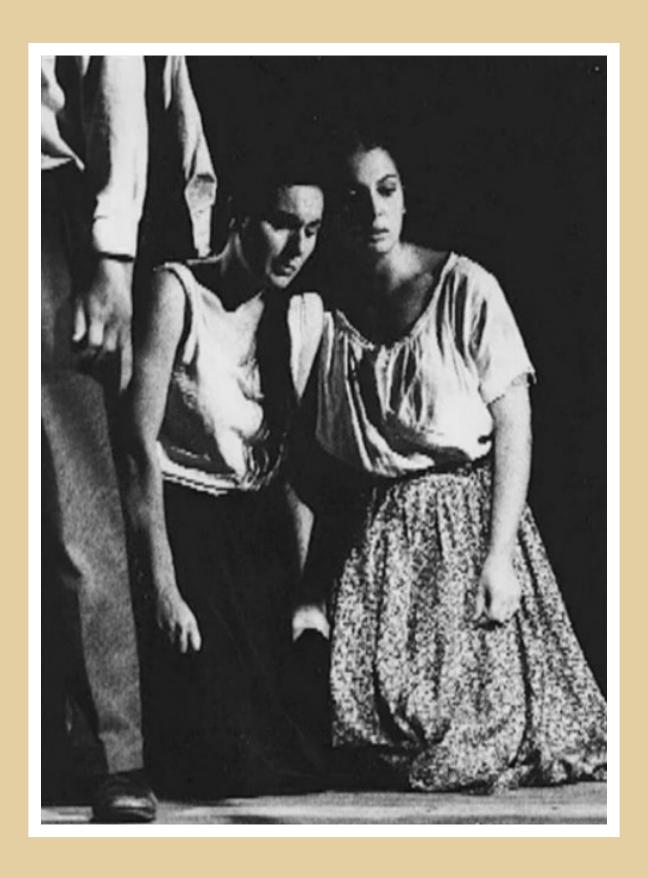
> Elle nous quitte. Le garçon nous quitte.

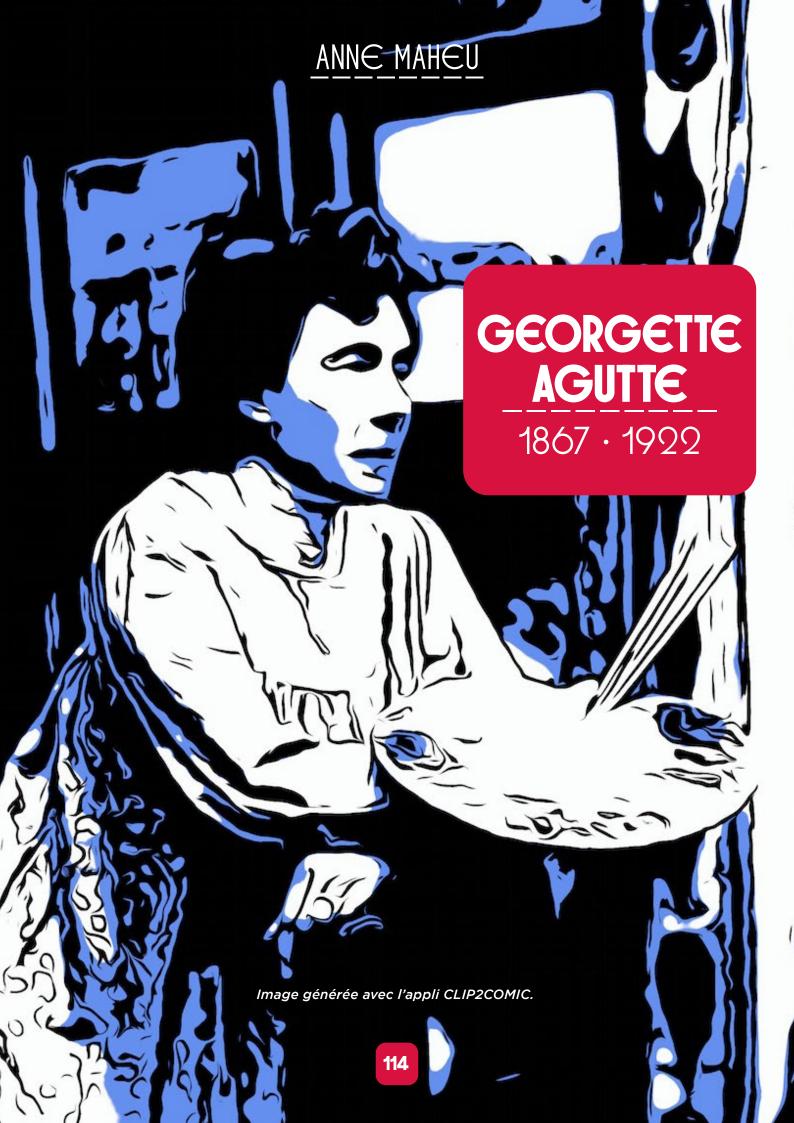
On ne retient pas l'air en fermant les bras. On ne retient pas l'eau entre les paumes de la main.

Depuis, elle et il nous manquent, c'est fou. Mais nous sommes devenus des gens importants. Une entreprise. La vie et le spectacle continuent. Les utopies n'ont qu'un temps.

Jean-Michel Baudoin







# UNE ARTISTE D'AVANT-GARDE

Fille de peintre, Louise Georgette Agutte, dite aussi Georgette Agutte-Sembat est elle-même peintre, dessinatrice, sculptrice, céramiste et collectionneuse d'œuvres d'art. Elle naît le 17 mai 1867 à Paris peu après le décès de son père. Très tôt, elle montre des prédispositions pour les arts et s'initie chez un sculpteur; puis elle étudie avec le peintre Gustave Moreau.

Elle commence de bonne heure sa carrière artistique et participe régulièrement au Salon des Indépendants et au Salon d'automne. En 1888, elle épouse un critique d'art, dont elle divorcera pour se marier avec Marcel Sembat en 1897, un homme d'affaires, député et mécène. Ils forment un couple très uni et partagent leur vie entre la demeure de la Butte Montmartre. leur chalet près de Chamonix et Bonnières-sur-Seine où ils réunissent un cénacle d'artistes et d'intellectuels, dont Matisse, Signac, Cézanne et Zola. De 1908 à 1919 Georgette expose à plusieurs reprises. Merveilleuse coloriste, elle peint des paysages, des portraits et des nus d'où se dégagent les influences des artistes qu'elle admire, en particulier les impressionnistes, les néo-impressionnistes, et les fauves. Elle réalise également des décorations murales, des sculptures, des céramiques et des bijoux. Elle soumet également des modèles pour des tapisseries à l'école d'Arts décoratifs d'Aubusson. Elle sculpte le Monument à Jules Guesde, qui sera inauguré en 1925 à Roubaix. Le buste en bronze surplombant la tribune a été modelé du vivant du fondateur du Parti ouvrier, premier parti marxiste français.

Marcel Sembat meurt brutalement en 1922. Le même jour, Georgette se suicide laissant un écrit succinct : « Voici douze heures qu'il est parti. Je suis en retard. »

